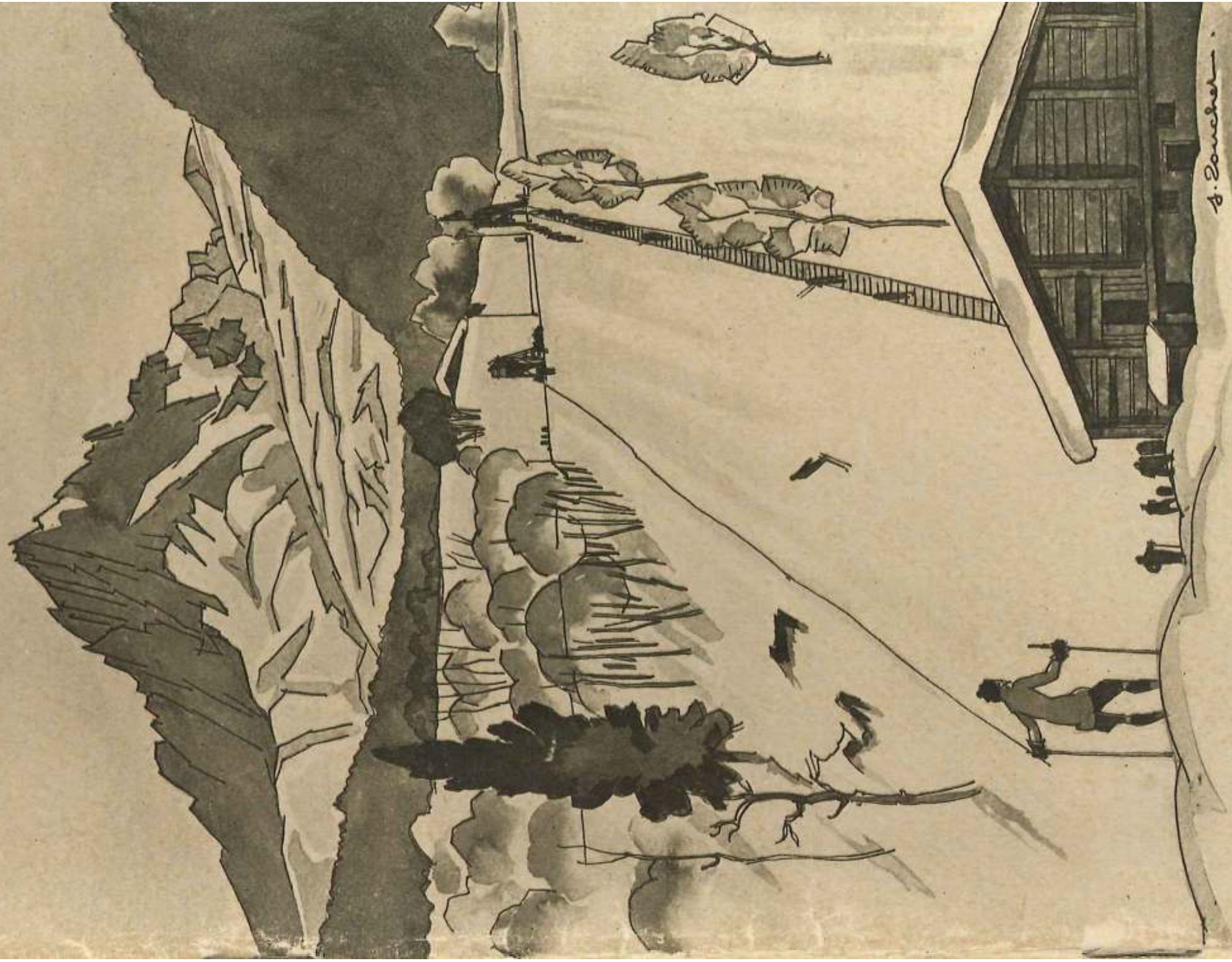


CHEMINS DE FER P.L.M.



SPORTS D'HIVER

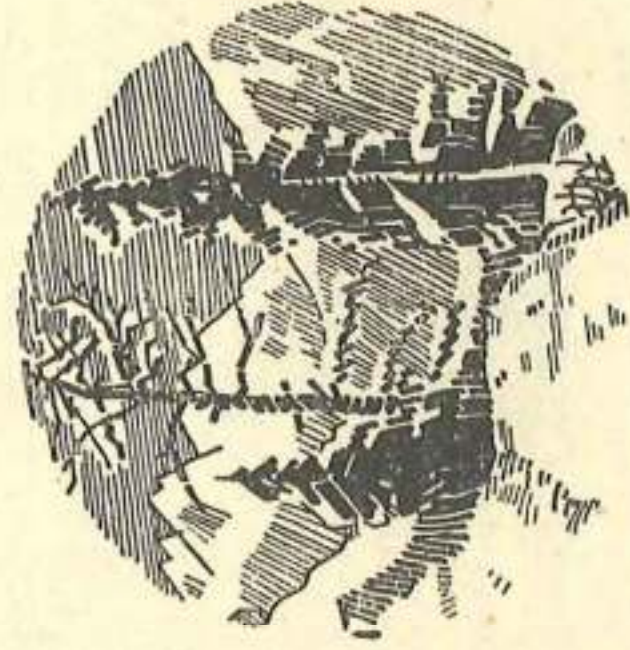
**S P O R T S**  
**D' H I V E R**

**TEXTE DE GEORGES ROZET**  
**COMPOSITIONS DE J. TOUCHET**



## LES SPORTS D'HIVER SUR LE RÉSEAU P. L. M.

Trois événements, trois dates décisives, marquent l'introduction en France des grands sports d'hiver, et tous trois appartiennent à l'histoire du réseau P. L. M. Ce sont les deux premiers Concours internationaux de ski institués par le Club Alpin Français, le premier, pendant l'hiver 1906-1907 à Briançon et au Mont Genève, le second, pendant l'hiver 1907-1908 à Chamonix, et enfin la grande Semaine des sports d'hiver organisée la saison suivante, toujours à Chamonix, par le Touring-Club de France. Dès lors, la Compagnie P. L. M. mettait tout en œuvre pour rendre facile et confortable l'accès de son domaine hivernal, à commencer par le centre de Chamonix. Elle prenait ainsi la tête d'une des plus belles et des plus nobles entreprises d'hygiène et de santé publiques.



## POURQUOI IL FAUT FAIRE DES SPORTS D'HIVER



C'est qu'en effet, avant même de parler du plaisir spécifique et des agréments annexes (fêtes de gala, distractions mondaines, etc...) qui sont les premiers attrait, au point de vue de la mode, des sports d'hiver, il convient d'invoquer d'abord, à

l'éloge de ceux-ci, la voix de la science médicale. La découverte de la montagne d'hiver par les civilisés des villes et des vallées, qui ne la connaissaient guère qu'en été, est une des plus heureuses conquêtes de l'hygiène et de la thérapeutique. C'est la prolongation et, en quelque sorte, la perpétuité de la vie au soleil et à l'air pur, gage de toute santé et de toute énergie.

Depuis longtemps déjà, en effet, des savants tels que Bunsen et Roscoe avaient démontré que l'intensité chimique des rayons solaires, si parcimonieusement dispensés en hiver aux habitants de la plaine, s'accroît en proportion de l'altitude. Des médecins avaient prouvé que l'irradiation solaire, plus intense sur la montagne que dans la plaine, a pour résultat une efficacité plus grande des rayons ultra-violets, ces mystérieux agents de cure. Ils avaient établi que, même au repos, l'être humain

profite, comme d'un stimulant et d'une thérapeutique incomparables, de la lumière et de la chaleur *totales* de l'astre du jour, de ce qu'on appelle les "bains de soleil", lorsqu'ils sont pris — comme c'est le cas en haute montagne — dans un air parfaitement sec, exempt de poussières et de germes malsains, et généralement calme et sans vents.

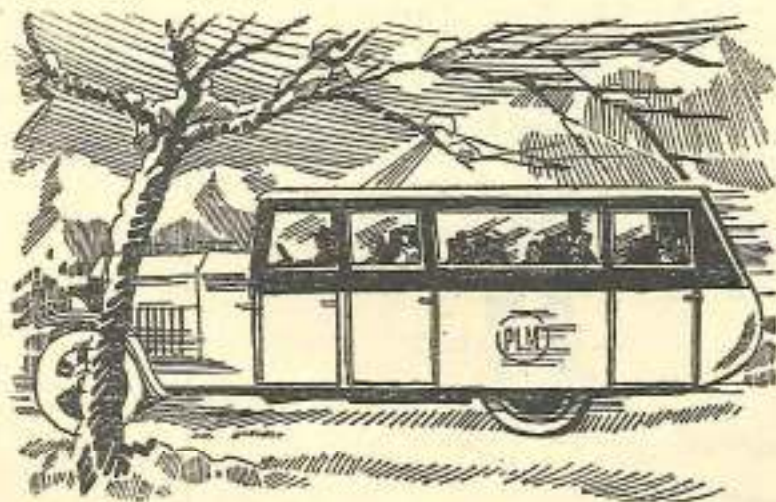
Qu'est-ce donc lorsqu'à ces effets purement *passifs* de l'insolation totale, s'ajoute l'effort joyeux de l'exercice physique, c'est-à-dire des sports d'hiver ! Oxydation plus généreuse du sang, réduction plus active des germes morbides en sont la conséquence rapide et souvent miraculeuse. "Quelle plus merveilleuse hygiène, quelle meilleure thérapeutique, écrit un médecin fervent lui-même du ski, le docteur Meillon, que cette *insolation active* !..." On peut dire, en résumé, que les sports d'hiver sont, pour les bien portants comme pour les demi-malades, l'indispensable complément du régime d'entraînement ou de la cure solaire et climatique aux grandes altitudes.



L'ORGANISATION, LE CHARME,  
LA DIVERSITÉ  
DES STATIONS  
D'HIVER DU RÉSEAU P. L. M.

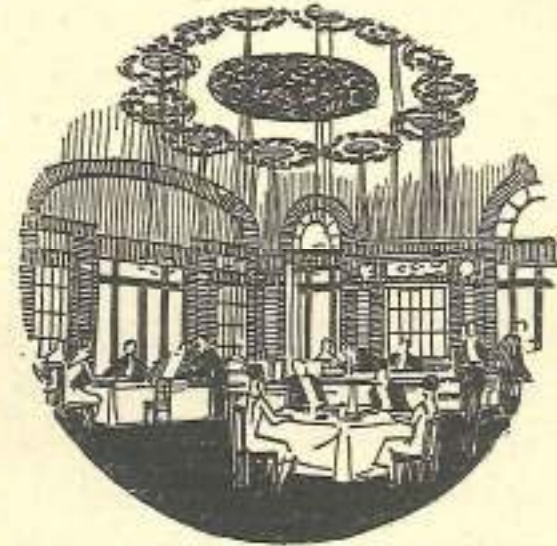
Mais, si ces considérations générales peuvent engager n'importe qui à pratiquer n'importe où les exercices de neige et de glace, il sied d'ajouter que nulle part on n'y trouvera autant de facilités ni d'agréments variés que dans la région est et sud-est desservie par le réseau P. L. M.

Tout est prévu, en effet, sur ce réseau pour que l'amateur de sports d'hiver jouisse pleinement, depuis l'heure de son départ jusqu'à celle de son retour, du maximum de plaisir et de confort. De simples villages d'hier, aujourd'hui transformés en de véritables cités hôtelières — Chamonix, Combloux, Mégève, etc... — sont désormais reliés, non seulement à Paris, centre du tourisme français et rendez-vous de l'univers, mais encore à Lyon, à Genève



et à l'Italie par des trains de jour et de nuit, d'une rapidité et d'un luxe remarquables. D'autres sta-

tions hivernales, telles que le Mont Revard ou Saint-Pierre-de-Chartreuse, sont si proches de villes comme Aix-les-Bains et Grenoble et si rapidement reliées à elles par d'excellents moyens de transport, crémaillère ou autocars d'hiver, que la durée du voyage en est à peine allongée par des ascensions aux perspectives magnifiques. D'autres stations, plus éloignées des centres urbains, mais desservies,



soit par un chemin de fer de montagne, comme Villard-de-Lans, soit par les autocars somptueux de la *Route d'Hiver des Alpes*, comme Monestier-de-Clermont, sont des jalons ou des étapes d'itinéraires dont l'attrait se suffirait à lui seul. Plus éloignées encore de la ville et accessibles seulement par la route, les stations des Alpes-Maritimes, perchées au-dessus de Nice, comme Peïra-Cava ou le Plateau de Beuil, ou bien au-dessus de Cannes, comme Thorenc, n'en sont pourtant qu'à peu d'heures et laissent au skieur le souvenir d'excursions d'un charme inattendu et quasi sauvage.

Toutes les stations d'hiver du P. L. M. sont, d'ailleurs, situées au milieu de sites alpestres ou jurassiens d'une infinie variété d'aspects et d'altitudes. Les principales d'entre elles — Chamonix, le Revard, Combloux, Saint-Pierre-de-Chartreuse — sont pourvues d'une gamme complète d'hôtels de luxe ou de grand confort, et de toutes les distractions élégantes. Dans toutes les autres, les sportifs sont au

moins assurés de trouver des hôtels de montagne d'une tenue, d'un chauffage et d'une cuisine impeccables, et cette vie de *home* qui est encore plus appréciable en hiver qu'en été.

Non moins remarquable est l'abondance, la diversité, l'excellence, dans les stations hivernales du P. L. M., des possibilités sportives et des aménagements destinés à les mettre en valeur. Depuis l'organisation technique de Chamonix, poussée à l'extrême perfection par les Jeux Olympiques d'hiver de 1924, jusqu'aux champs et tremplins de ski et aux pistes de bobsleigh du Revard ou de Combloux, depuis les plus modestes centres sportifs du Jura jusqu'aux immenses champs de ski de Peïra-Cava ou de Beuil, balcon neigeux de la Côte d'Azur, on peut dire qu'aucune région au monde n'offre aux hivernants sportifs une telle variété de sites, d'altitudes, de ressources hôtelières et d'aménagements techniques. C'est dire aussi que toutes les bourses peuvent y trouver la station adéquate à leurs possibilités.



## CHAMONIX, CONSERVATOIRE DES SPORTS D'HIVER

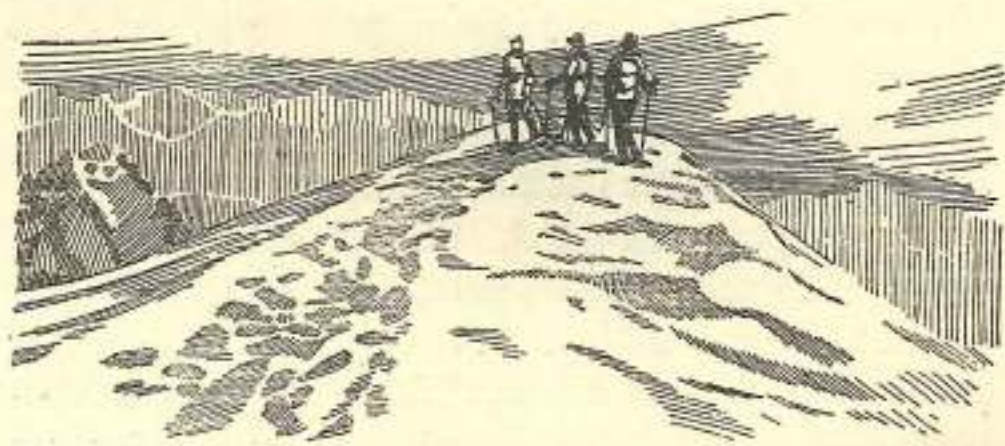


A tout seigneur tout honneur. La doyenne de ces stations, Chamonix-Mont Blanc, en est restée aussi, par un sort assez rare, la reine incontestée, définitivement consacrée par l'honneur qu'elle eut de tenir les Jeux Olympiques d'hiver de 1924.

Bien curieuse histoire que celle de ce bourg, de ce camp retranché (*campus munitus* : d'où *Cham-ni*) que la nature avait entouré des plus formidables remparts naturels, qui eut sa place dans les annales du moyen âge et celles du xvi<sup>e</sup> siècle, avec une abbaye bénédictine et des marchés très fréquentés, mais qui, peu à peu, de par son altitude de 1.000 mètres, était devenu un village perdu, presque ignoré du monde civilisé et même des voyageurs. Il faut attendre jusqu'en 1741 pour voir deux Anglais, nommés Wyndham et Pococke, redécouvrir cette bourgade, non sans émotion d'ailleurs et avec une suite de domestiques armés comme pour une expédition en pays sauvage... Tentes, feux allumés la nuit et sentinelles témoignèrent de leur crainte respectueuse : au surplus, dès le lendemain de leur arrivée, ils fraternisaient avec les rudes mais accueillants montagnards, qui les guidaient au Montenvers

et sur la Mer de Glace. Deux noms gravés dans un bloc de granit conservent le souvenir de cette conquête pacifique. L'alpinisme chamoniard était né : il prospéra dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plus tardive fut la naissance des sports d'hiver. Aux yeux des gens de la plaine, la haute montagne, à l'époque des frimas, paraissait toujours " affreuse ", selon l'expression du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou — comme nous dirions aujourd'hui — angoissante. Il faut arriver jusqu'à nos jours pour voir quelques alpinistes, armés du ski nouvellement importé en France, se risquer pendant l'hiver sur les hautes pentes neigeuses, et jusqu'à 1893 pour voir se créer à Chamonix une première et modeste patinoire de 3.500 mètres carrés ; jusqu'en 1909-1910 enfin pour saluer la naissance d'un *Comité des Sports d'hiver*, qui organise désormais d'importantes et régulières " saisons ". Le Concours international de ski de 1907-1908, mis sur pied par le Club Alpin Français et le Touring-Club de France, lance définitivement la station et persuade les Français eux-mêmes (dont beaucoup n'en étaient pas encore tout à fait sûrs...) que Chamonix et le Mont Blanc sont bien en France.



## LA VIE A CHAMONIX



Ce bref historique était nécessaire pour comprendre et goûter d'abord le pittoresque très spécial de Chamonix, ce

" curieux mélange ", comme l'a écrit M. Fertaille, " de vieilloterie et de modernisme avancé ". Contraste infiniment savoureux entre les quelques très vieilles maisons de l'ancien village, les hôtelleries du XIX<sup>e</sup> siècle, d'allure modestement bourgeoise, aux toits avancés, aux fenêtres menues, aux salles propres et familiales, et les dernières constructions, largement accueillantes avec leurs vastes baies, leurs salles de gala aux décorations claires. Ici, la vie s'est continuée et améliorée à la manière britannique, sans perdre contact avec le respectable passé. Et c'est pourquoi les vieux peuples, Anglais, Italiens, Hollandais, garderont toujours pour Chamonix une tendresse secrète.

Ils y sont engagés d'abord par l'extrême facilité avec laquelle on peut s'y rendre. De Paris, le voyage ne représente qu'une nuit confortable, dans des trains de luxe, suivie de la courte mais combien émouvante ascension du Fayet à Saint-Gervais; d'Italie, le voyage n'est pas moins facile.

A Chamonix même, le charme de la villégiature sportive est inexprimable. Dans cette sorte de Deauville hivernal, dont les quelque trente hôtels et les pensions de famille peuvent héberger jusqu'à 7.000 personnes, se mélangent toutes les races, toutes les élégances, et cependant — sans heurts ni disparates — toutes les conditions sociales. De la fraternité sportive, créée par la pratique des mêmes exercices, de l'usage des mêmes vêtements et équipements, à la fois rudes et coquets, simples et gaie-ment multicolores, naît une camaraderie joyeuse et sans snobisme, qui met dans les rues de Chamonix comme sur les pistes ou sur les champs de ski, une animation charmante. Les départs au matin, les retours, le soir, à l'hôtel, par longues files de jeunes gens et de jeunes filles, chaussés des planchettes d'érable, allègres dans l'air léger et le froid tonique, les défilés et fêtes de nuit, sous l'éclat des globes électriques, les soirées de musique et de *dancing*, au Casino ou à l'intérieur des hôtels capitonnés de tiédeur, tout contribue à faire de la vie d'hiver à Chamonix une villégiature délicieuse, à la fois rustique et citadine, élégante et " bon enfant ". Nulle part en Europe l'accueil de la haute montagne hivernale n'est moins guindé ni plus cordial.



## LES AMÉNAGEMENTS TECHNIQUES DE SPORTS D'HIVER A CHAMONIX



Mais ces agréments seraient insuffisants à retenir les passionnés de sports, d'alpinisme hivernal et de climatisme à grande altitude si Chamonix n'avait fondé sa renommée sur une organisation technique de tout premier ordre, magnifiquement parachevée par les aménagements olympiques de 1923-1924. Décrire, même sommairement, cette organisation, c'est définir en quelque sorte le Conservatoire supérieur des sports de neige et de glace, le plus complet et le mieux outillé dans toutes les branches de l'athlétisme hivernal.

Et d'abord, la patinoire. *On patine à Chamonix !* est encore la formule magique par laquelle s'ouvre la saison d'hiver dans les Alpes. Mais que nous voilà loin de la modeste surface de 3.500 mètres carrés et des installations de fortune qui, cependant, fondèrent jadis la renommée de la station !... La nouvelle patinoire, d'une superficie de 36.000 mètres carrés, dont 22.000 en glace, située en pleine ville, n'est pas seulement une patinoire, mais un " stade olympique ", unique au monde, de tous les sports de glace. Piste de glace double, conçue pour la



course, de 500 mètres de tour, battant donc de 100 mètres la plus longue jusqu'à ce jour, avec des lignes droites de 140 mètres ; surfaces de glace réservées aux figures artistiques et au hockey ; quatre *links* de *curling* ; autant de compartiments sur lesquels voisinent, sans se gêner, toutes les variétés de sports et de jeux sur glace. Les records olympiques de patinage de course (50 mètres en 44 sec., 1.500 mètres en 2 min. 20 sec., 5.000 mètres en 9 min. 39 sec. et 10.000 mètres en 18 min.



4 sec. 4/5) ont consacré ce merveilleux miroir de glace, qui reste ouvert aujourd'hui à tous et à toutes. Il est complété et agrémenté par un *Pavillon des Sports*, où l'effort athlétique est encouragé par toutes les commodités (vestiaires avec casiers, salle de club, etc...) et récompensé par tous les comforts (chauffage central, hydrothérapie, bar et salon de thé, orchestre). Une autre piste de 650 mètres et de 8 mètres de large entoure le tout, se prêtant à cette forme curieusement simplifiée et modernisée du char antique qui s'appelle le *skijaering*. Et il va sans dire qu'un garage est adjoint à

cette patinoire modèle, absolument conforme en tout aux indications du Congrès de l'Union Internationale de Patinage, tenu à Stockholm en 1923. C'est donc là, par excellence, le stade de glace *up to date*.

Le bobsleigh et la luge ne sont pas moins favorisés à Chamonix que la lame d'acier ou le *stone* de *curling*. Outre trois pistes principales de luge, dont l'une fait 600 mètres d'un trait et les deux autres 800 et 1.000 mètres avec des virages, la grande piste de bob.



établie sur les pentes du massif du Mont Blanc, avec ses quelque 2.600 mètres de parcours, sa largeur de 3 mètres et sa pente maxima de 18 0/0, avec ses 18 virages, dont un en S particulièrement impressionnant, se prête aux épreuves les plus régulières et les plus émouvantes. Tribunes et téléphone, canalisation parallèle d'eau, pour le glaçage de la piste, font d'elle, au point de vue spectaculaire aussi bien qu'au point de vue sportif, un modèle du genre. Cette piste s'enorgueillit enfin d'avoir à son service, pour la remontée mécanique des engins, la ligne téléphérique la plus élevée et la plus audacieuse du



monde, qui monte actuellement à près de 3.000 mètres et qui, achevée, atteindra l'Aiguille du Midi, à 3.850 mètres d'altitude !... C'est dire que, de Chamonix, on pourra bientôt et le plus aisément du monde, gagner des hauteurs skiabiles en plein été. Pareillement part du Fayet un chemin de fer électrique qui s'élève jusqu'au Glacier de Bionnassay, à 2.800 mètres, en attendant qu'il atteigne l'Aiguille du Goûter, à 3.820 mètres.

Le domaine du ski, autour de Chamonix, est donc illimité et d'un intérêt touristique sans égal.

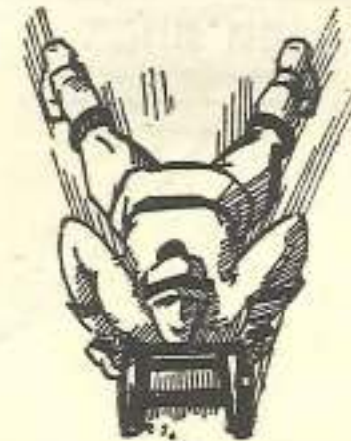
Ce sport y est pratiqué sous ses deux formes : le ski *sportif* pour les débutants ou les purs amis des pistes jalonnées et des épreuves chronométrées ; et le ski *d'excursion* resté en honneur grâce à une pléiade de guides skieurs qui, en une ou deux journées, conduisent l'excursionniste, soit dans les villages voisins ou supérieurs de la vallée, soit jusqu'à des cols de 1.600, 2.000 et même 2.500 mètres (Voza, Mont Lachat, Bérard, etc...), soit sur les grands cols, tels que celui du Bonhomme (2.300 m.) qui entourent le massif du Mont Blanc.

Chamonix est donc plus et mieux qu'une simple station de sports d'hiver. C'est le rendez-vous mondial et, pour ainsi dire, la Mecque sportive des exercices de neige et de glace.

## LES SATELLITES DE CHAMONIX

Il serait injuste, d'ailleurs, après avoir célébré l'astre, d'oublier ses satellites immédiats, tels que, en remontant la vallée de l'Arve, Les Praz (1.079 m.), Argentière (1.250 m.) et Montroc (1.400 m.), stations de grandes excursions en ski, qui possèdent aussi des aménagements pour débutants ; ou bien les Bossons (1.012 m.), au flanc du massif géant, et, en redescendant la vallée de l'Arve, Servoz, à l'entrée des célèbres Gorges de la Diosaz, Saint-Gervais-les-Bains (800 m.), sur la ligne qui, du Fayet, monte aux cols de Voza et de Bionnassay. C'est toute une constellation de stations moins importantes sans doute que Chamonix, mais conçues à son image et où beaucoup aimeront à retrouver, en même temps que l'exakte altitude qui leur est prescrite pour une cure solaire et climatique, les aménagements sportifs essentiels et une vie d'hôtel plus intime, mais non moins confortable.

Mais la perfection et l'éclat de ce centre sportif, loin d'entraver la création, sur le réseau P. L. M., d'autres grandes stations, n'a fait qu'en multiplier le nombre et en accélérer le développement. Avec des caractères très différents, mais avec un égal attrait, plusieurs d'entre elles s'imposent désormais à l'attention des sportsmen du monde entier.



## LE PLATEAU DU REVARD EST LE PARADIS DU SKI

C'est d'abord — déjà ancienne en date, mais tout à fait lancée depuis ces dernières années seulement — la station du Mont Revard, dont le premier titre est d'être le centre de sports d'hiver le plus proche de Paris et le plus rapidement accessible.

En quelques minutes d'un trajet audacieusement pittoresque, le chemin de fer à crémaillère qui part d'Aix-les-Bains, au centre même de la ville, conduit sur un vaste plateau, situé à une altitude moyenne de 1.550 mètres, d'une longueur de 16 kilomètres sur 8 de large, dont 60 hectares sont occupés par une copieuse forêt de sapins. Les riches pâturages d'été du plateau, se transforment aux premières neiges en d'incomparables champs de ski, exempts de rochers, de cours d'eau et même des plus légères clôtures, tout au plus piquetés par de petits sapins — sombres cabochons



sur le manteau d'hermine de la montagne — qui jalonnent, sans les entraver, les randonnées sinueuses des skieurs.

Déclivités rapides et quasi abruptes, pour les sportsmen entraînés; pentes douces et molles ondulations, pour les débutants; c'est bien là le domaine idéal de ce sport passionnant.

Qu'on ajoute à cela un ensoleillement intégral, sans replis d'ombre, grâce auquel la température diurne atteint parfois 30 degrés centigrades tandis qu'elle descend à 10 ou à 15 degrés sous zéro pendant la nuit.

Au surplus, ce paradis des skieurs est pourvu d'un tremplin de saut (tremplin du col des Ébats), d'une patinoire de 4.000 mètres carrés, la plus vaste de France à cette altitude, et de deux pistes de *curling*. La longue durée de l'enneigement et de la période de gel assure aussi à la station du Revard un riche programme de concours et de championnats, doté de 15.000 francs de prix et qui s'étend d'une façon certaine du 15 décembre au 1<sup>er</sup> mars. Les épreuves de luges, de patinage et de hockey y trouvent leur place aussi bien que les grandes compétitions du ski.

Enfin, le célèbre Plateau, dont les habitués devaient se contenter naguère d'un chalet-hôtel plutôt estival, est doté aujourd'hui, sous les auspices de la Compagnie P. L. M., d'un hôtel admirablement conçu en vue de la saison des sports de neige. Et ce n'est pas la moindre originalité de cet excellent *Hôtel P. L. M. du Mont Revard*, auquel s'ajoute un chalet-restaurant annexe, que de publier chaque année un plan-tarif sur lequel le client peut faire d'avance, selon ses ressources, le choix de sa chambre et établir le chiffre de sa dépense. Cette sécurité du "prix fixe" dans le confort et l'élégance complète l'agrément d'une saison d'hiver au Mont Revard. La possibilité de descendre facilement et rapidement à Aix-les-Bains et d'y couper par quelques heures de vie citadine la villégiature sportive achève de faire du Plateau comme le faubourg aérien de la station thermale. Et si l'on se rappelle qu'Aix est à peine à 18 heures de Londres, à moins de 8 heures de Paris, à 3 heures et demie environ de Lyon et à moins de 2 heures de Genève, on peut conclure que les skieurs de France ou des pays voisins ont presque à leur porte l'Eden du ski.



## COMBLOUX, BELVÈDÈRE SUR LE M<sup>t</sup> BLANC NOUVELLE STATION DE SPORTS D'HIVER

Veut-on seulement, au lieu de rechercher l'affluence d'hivernants et l'intérêt à la fois sportif et mondain d'un long programme de compétitions réglementées et de fêtes, jouir des sports d'hiver dans une station plus intime et presque familiale ? Alors s'offre au sportsman la nouvelle et très originale station de repos et d'air vivifiant qui s'est créée auprès du gros village de Combloux (800 habitants), entre Sallanches ou Saint-Gervais et Mégève, c'est-à-dire dans le domaine touristique du Mont Blanc.

Sa situation de belvédère sans égal, sur le massif du Mont Blanc, a valu à Combloux d'être choisi pour la construction du *Grand Hôtel P. L. M. du Mont Blanc* relié à la gare de Sallanches-Combloux par un service automobile en correspondance avec les principaux trains. De la terrasse et du restaurant de cet hôtel, la vision de l'énorme massif,

depuis le Dôme et le Col de Miage jusqu'à l'Aiguille de Bionnassay et jusqu'au géant des Alpes lui-même est un spectacle sublime. C'est là le point idéal d'où il faut contempler cette masse prodigieuse de neige et de glaciers, c'est-à-dire avec le juste recul qui donne l'impression de majesté suprême sans la sensation d'écrasement.

Aussi le *Grand Hôtel P. L. M. du Mont Blanc*, construit d'abord pour servir de station estivale sur la *Route des Alpes et du Jura*, doit-il à son



altitude, égale à celle de Chamonix (1.000 m.), et à la configuration de ses environs d'être devenu, en outre, un hôtel d'hiver. De remarquables agrandissements, exécutés en ciment armé au cours de l'année 1924, ne lui ont rien enlevé de sa physionomie première ni de sa grâce architecturale : villa collective, pourrait-on dire, plutôt qu'hôtel, il peut aujourd'hui offrir aux hivernants 200 chambres chauffées et pourvues de tous les autres comforts, eau courante chaude et froide, salles de bains, etc..., sans compter l'agrément des salles à manger, hall, salons et terrasses qui, ouverts à grand renfort de baies et de vitrages sur le panorama du Mont Blanc et de ses satellites, mettent les séjournants en communion presque constante avec cette vision gigantesque.

L'aménagement technique des abords de l'hôtel, encore que récent, est déjà très poussé et peut suffire à ceux qui veulent se livrer aux sports d'hiver avec une tranquille indépendance, dans le calme de la grande nature, sans brumes ni vents, sous un en-

soleillement qui, même en cette saison, dure de 8 heures du matin à 4 heures du soir. A dix minutes à pied de l'hôtel, au-dessus de l'église du village, un excellent champ de neige se prête aux évolutions des skieurs. Les deux tennis de l'établissement, construits pour les concours internationaux d'été, sont convertis l'hiver en une agréable patinoire.

Mais surtout cette station profite du grand courant de sports d'hiver qui va du Mont d'Arbois, au-dessus de Mégève, à Sallanches, dans la vallée de l'Arve. Entre Mégève et Combloux, passant près du Col du Jaillot, c'est une route de ski admirablement modelée et sinueuse à souhait. Plus bas, entre Combloux et Sallanches, deux routes, la vieille, sur 6 kilomètres, la nouvelle, sur 7 kilomètres, constituent en outre de véritables pistes, au tracé très sûr, pour la luge et le bob. A quoi s'ajoute, pour ceux qui veulent de temps en temps se mêler à la foule ou participer à des épreuves officielles, la grande facilité qu'ils ont d'aller prendre part aux manifestations sportives de Chamonix et du Mont d'Arbois.



## LA STATION DE MÉGÈVE CONVIENT AUX LONGUES COURSES EN SKI

En remontant encore, sur quelques kilomètres, la route qui conduit à Flumet, on atteint Mégève, c'est-à-dire une des plus récentes et des plus élé-



gamment spécialisées parmi les stations d'hiver du réseau P. L. M.

Reliée, de même que Combloux, par Sallanches, aux trains directs et rapides, par le moyen de cars automobiles ou de véhicules spécialement construits pour la neige, la station de Mégève a été fondée de toutes pièces, au lendemain de la guerre, sur

l'initiative de quelques personnes qui voulaient trouver en France une sta-

tion de ski égale aux plus fameuses de l'étranger. C'est d'après l'avis d'un spécialiste scandinave, appelé en consultation, que leur choix s'est porté sur Mégève.

L'expérience a justifié ce choix. Tout concourt ici, comme au Revard, à enthousiasmer les fervents de la planchette d'érable, et surtout les skieurs " au long cours ". Vastes horizons, pentes modérées et bien découvertes du Mont d'Arbois et du Mont Joly, sur lesquelles, en 1919, furent faits les premiers essais d'auto-chenilles ; les skieurs excursionnistes peuvent trouver là une variété infinie de simples

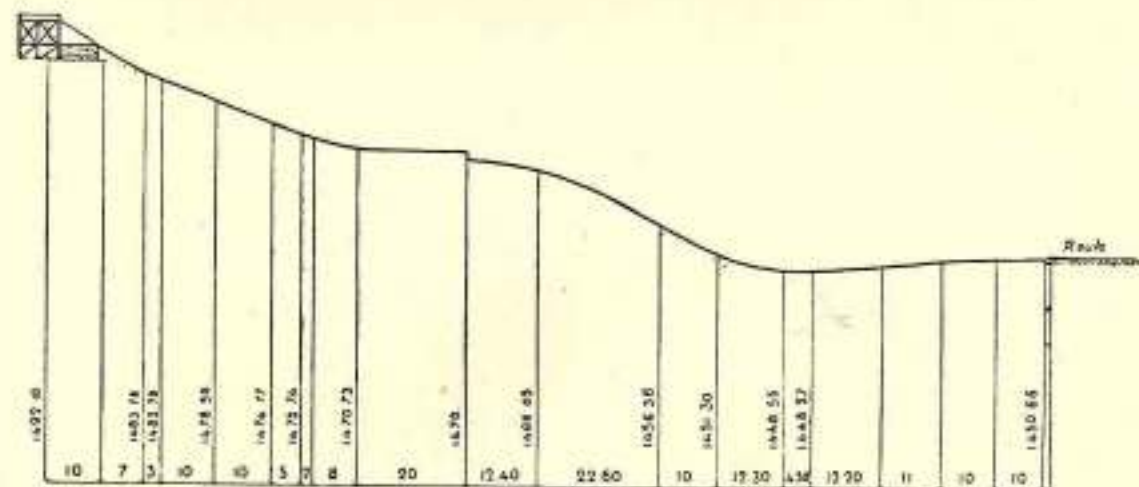
## PLATEAU DU REVARD

### TREMPIN DE SAUT EN SKI

Le tremplin du Col des Ébats, dont il est fait mention à la page 19 de la présente brochure et dont une coupe figure à l'avant-dernière page, est remplacé par celui de la Gaillarde.

Ci-après, les caractéristiques et le profil de ce nouveau tremplin :

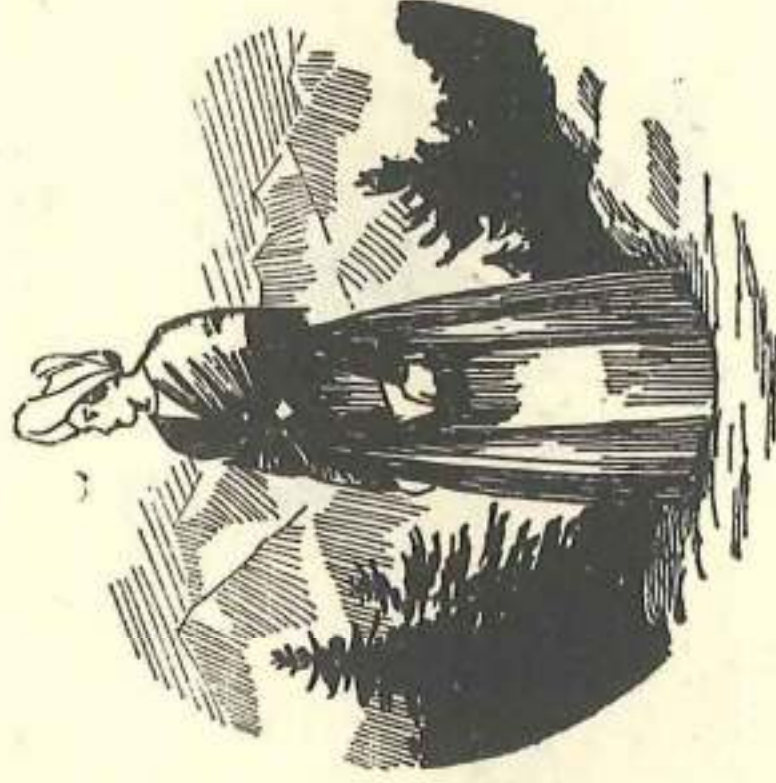
Longueur . . . . .	15 m.
De la plateforme de départ à l'extrémité du tremplin . . . . .	75 m.
Du tremplin à la fin de la piste de réception.	45 m.
Longueur du changement de pente. . .	16 m. 80
Piste d'arrêt. . . . .	44 m. 20
Longueur totale du départ à la route . .	181 m.



promenades ou de randonnées de longue haleine. Mégève, située dans une vallée très ouverte (7 kilomètres de largeur sur 9 de longueur) possède le rare privilège de n'être nullement, malgré son altitude de 1.110 mètres, ni écrasée, ni même bornée par les hauteurs rocheuses qui l'entourent. C'est, comme à Combloux, le bénéfice du plein ensoleillement joint à ceux de la grande altitude, entre les dômes arrondis et paisibles du Mont Blanc et la chaîne tourmentée des Aravis.

Le ski n'y empêche, d'ailleurs, ni les plaisirs de la luge et du bob, ni ceux du patinage, encouragés qu'ils sont par une copieuse série de concours.

L'agrément d'un hôtel très moderne tranche, à Mégève, sur le pittoresque vétuste du village qu'il domine, village dont l'église est celle d'un prieuré, égrenant avec les dix cloches de son carillon des airs très anciens, et dont les habitants, les femmes surtout, portent encore avec une grâce rustique les bonnets ronds et les fichus multicolores de la Haute-Savoie. Cette physionomie du bourg féodal ajoute une saveur singulière aux élégances de la saison hivernale de Mégève.





## LES STATIONS D'HIVER DANS LE DAUPHINÉ

Voici maintenant, dans les Alpes Dauphinoises, un autre groupe de stations d'hiver, commandé par une grande ville, Grenoble, organisée entre toutes pour servir de point de départ à tous les genres de tourisme et de villégiature. Saint-Pierre-de-Chartreuse, Villard-de-Lans et Monestier-de-Clermont sont les principaux noyaux de ce domaine hivernal, d'un aménagement plus récent que celui de la Savoie et de la Haute-Savoie.



## SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE

Déjà l'un d'eux, Saint-Pierre-de-Chartreuse, situé au centre du massif de la Chartreuse, à quelques minutes du Couvent célèbre, brille d'un vif éclat. Organisé, dès avant la guerre et par les soins d'un groupe de dirigeants du tourisme français en "station-type" de villégiature estivale, Saint-Pierre s'est trouvé, dès la fin des hostilités, particulièrement préparé pour devenir aussi un centre de sports d'hiver.

Tout d'abord, son altitude de 850 mètres, sans être celle des grandes stations précédemment décrites, est suffisante pour lui assurer un enneigement convenable et assez long. D'ailleurs, cette altitude modérée, qui est celle du village lui-même, marque seulement le fond d'une cuvette entourée par le pic du Grand Som, par les pentes du Col du Cucheron, celles du Col de Porte (1.350 m.), les pics de Chamchaude (2.087 m.) et du Charmant Som (1.871 m.). C'est dire que, protégé de tous côtés contre les vents, du reste assez évasé pour jouir d'un bel ensoleillement, ce fond de cuvette est entouré de





pententes qui, entre 850 et 1.400 mètres d'altitude, s'échelonnent des hôtels de la Diat au chalet-hôtel du Col de Porte et se prêtent à de multiples excursions en ski.

Ces excursions, qui peuvent emprunter des itinéraires soigneusement tracés et jalonnés pour le tourisme d'été, ou bien se poursuivre plus loin,



au gré du skieur, sont d'un charme tout particulier. Elles ont, en effet, pour décor le plus magnifique domaine forestier de la France, ce massif de la Chartreuse dont les sapins sont d'une hauteur et d'une majesté sans rivales. Nulle part la neige n'habille la grande nature d'un manteau plus somptueux et ne crée de plus vives oppositions de tons, tandis que les eaux gelées des ruisseaux

et des torrents forment de tous côtés une féerie de stalactites lumineuses et de cristaux miroitants.

En outre, et c'est aussi l'une des caractéristiques de cette station, les nombreuses routes et les chemins qui y conduisent, en été, constituent autour d'elle, en hiver, un abondant réseau de promenades en traîneau ou en automobiles spéciales. Une autochenille est même régulièrement affectée au transport des voyageurs. Gagner Saint-Pierre-de-Chartreuse par la sauvage *Route du Désert*, qui le relie à Saint-Laurent-du-Pont, ou bien gravir en traîneau le Col de Porte et, de là, descendre jusqu'à Grenoble par

le Sappey, en survolant pour ainsi dire l'étonnant panorama de la vallée du Grésivaudan où se jouent les méandres de l'Isère, c'est connaître les plus belles heures de tourisme hivernal que l'on puisse goûter en France.

Au surplus, les abords de Saint-Pierre-de-Chartreuse sont dotés d'aménagements sportifs très modernes. A 300 mètres de l'hôtel principal, près de la route qui conduit au Col de Porte, une patinoire de 2.400 mètres carrés assure aux hivernants les joies du *skating*. Tout près de la station, une piste de bobs, déjà fort intéressante par son parcours de 1.000 mètres et sa déclivité qui va de 14 à 16 0/0, sera doublée prochainement par une piste de 1.400 mètres de développement. N'oublions pas que les amateurs de bobs trouvent encore dans la descente qui va du Col de Porte à Saint-Pierre une piste naturelle de grand fond, d'une longueur de 8 kilomètres. De même bobs et luges peuvent se laisser glisser sur la Route du Désert, parfois jusqu'à Fourvoirie.

Enfin, la station hivernale de Saint-Pierre, minutieusement entretenue par son Ski-Club Chartrousin, peut déjà présenter à ses visiteurs de tous pays un abondant programme de concours et de challenges de ski, de bob, etc...



## LES CHAMPS DE SKI DE VILLARD-DE-LANS



Relié à Grenoble, dans la direction du sud-ouest, en été par des routes éminemment touristiques, dont

l'une passe par le curieux défilé du Furon, en hiver par un confortable tramway électrique qui fonctionne toute l'année et dont le parcours domine des sites grandioses, Villard-de-Lans, à l'altitude de 1.040 mètres, est une station d'hiver déjà très vivante et pourvue de bons hôtels de montagne. Elle est appelée à un avenir plus brillant encore. Nous ne saurions oublier, en effet, l'admiration que les champions étrangers, au cours d'un voyage post-olympique, témoignèrent devant l'ampleur, la variété et le copieux enneigement de ses champs de ski.

En effet, Villard-de-Lans, situé à grande altitude au milieu d'une immense vallée alpestre, voit, chaque hiver, ses vastes pâturages se transformer en tapis de neige presque sans solution de continuité et d'un modelé très doux. L'enneigement y est d'une précocité, d'une régularité et d'une abondance que lui envient parfois des stations plus septentrionales. Sept heures d'ensoleillement en plein janvier, la possibilité de longues excursions à ski,

en terrain découvert, et d'ascensions hivernales dont quelques-unes : Col Vert, Pic Saint-Michel, près de l'Achard, approchent ou atteignent l'altitude de 2.000 mètres, font de Villard-de-Lans un centre de ski de premier ordre. Les nombreuses excursions possibles en traîneau, parmi lesquelles celle des Gorges de la Bourne, affirment encore le caractère de station de grand tourisme hivernal qui est celui de Villard-de-Lans.

Les sportifs n'en sont pas moins favorisés par des aménagements voisins des hôtels : un grand tremplin de sauts, celui des Cochettes, un autre plus modeste, de nombreuses pistes de luge, une piste modèle pour bobs, dite Piste des Clots, qui part de l'altitude de 1.226 mètres, dont la longueur exceptionnelle (3 km.) et la pente de 10 à 15 0/0 s'agrémentent de 9 virages relevés et dont la dénivellation totale est de 226 mètres ; une autre piste de plus de 2 kilomètres ; enfin, près de la gare, une patinoire bien entretenue : telle est l'œuvre d'un actif *Comité de sports d'hiver*, aidé par de bons moniteurs de ski.





## MONESTIER-DE-CLERMONT ET LE RECOIN D'URIAGE

D'autres organisations sportives sont d'un intérêt plus strictement local. Par exemple celle de Monestier-de-Clermont, situé plus au sud de Grenoble, à l'altitude de 850 mètres, sur la *Route d'Hiver des Alpes* et qui, dans les années de neige, devient un rendez-vous de skieurs. Plus sûrement, mais pour des skieurs très entraînés et alpinistes déjà, le Chalet-Hôtel du Recoin d'Uriage (1.620 m.) est entouré de vastes champs de neige, très réputés dans le monde du Club Alpin Français.



## BRIANÇON

Avant de quitter le milieu de la chaîne des Alpes, il convient de signaler, en lui donnant une place toute spéciale, la station hivernale de Briançon-Mont Genève.

Briançon est situé à 1.325 mètres d'altitude, et l'aménagement technique du Mont Genève, sur la rive droite de la Doria, non loin de la frontière italienne, a été exécuté à la hauteur de 1.860 mètres, la plus grande altitude atteinte en France par un tremplin de sauts.

Mais surtout le centre briançonnais se recommande par le rôle qu'il a joué dans l'introduction du ski militaire, merveilleux instrument de reconnaissances ou de liaison, qui, durant la Grande Guerre, a fait ses preuves. C'est toute une histoire — et nous ne pouvons que l'effleurer ici — que celle de ce capitaine Clerc qui, en 1900-1901, nanti d'un modeste crédit de 300 francs, forma lui-même, à son exemple, une première escouade de vingt skieurs et jeta ainsi,



sur le sol français, le premier germe de l'Ecole Normale de ski de Briançon, devenue depuis Ecole Régionale, puis Centre Général d'enseignement de ce noble sport.

En ce qui concerne les hivernants, Briançon-Mont Genève s'affirme d'année en année comme une station de grands sports, moins mondaine sans doute et plus strictement sportive que d'autres, mais cependant pourvue — grâce à ses hôtels et notamment à l'excellent *Terminus* P.L.M. — de tout le confort indispensable.

La position de Briançon au confluent de quatre grandes vallées (Durance et Clairée, Cerveyrette et Guisane) permet aux skieurs de rayonner, non seulement dans ses environs immédiats, mais encore de gagner les régions voisines ; Queyras, Vallouise, Maurienne, voire l'Italie. Un grand nombre de courses dans les vallées peuvent, d'ailleurs, se faire en traîneau.

Aux passionnés des sports olympiques, métrés et chronométrés, les pentes du Mont Genève et celles des Goudrans, plus élevées encore (2.464 m.) n'offrent pas seulement de splendides tapis de neige : le grand tremplin de sauts du Mont Genève, qui a servi de lieu d'entraînement aux champions olympiques de 1924, rivalise avec les meilleurs. Sa piste d'élan, de 164 mètres, et sa pente de 26 o/o laissent espérer, du moins théoriquement, des sauts de 65 mètres, d'aucuns disent de 70 ou 80 mètres. Non moins audacieuse est la piste de bob, avec ses 2.000 mètres de parcours et ses pentes de 23 o/o.

Enfin, une patinoire de 3.000 mètres carrés avec vestiaire chauffé et éclairage nocturne, dont la construction et l'aménagement ont été inspirés par l'auteur même de celle de Chamonix, une longue liste de challenges pour tous sports, voilà de quoi confirmer bientôt, même en fait de sports d'hiver, la vieille devise de Briançon " Petite ville, grand renom ".

Sans insister sur les innombrables possibilités d'organisations hivernales qui, peu à peu, se révèlent et s'ébauchent autour des stations estivales des Alpes, notamment à Barcelonnette et dans la vallée de l'Ubaye, poussons maintenant jusqu'à l'extrémité méridionale du réseau P. L. M., jusqu'à cette Côte d'Azur dont le nom n'évoque pour beaucoup que mer bleue, rivages tièdes et fleuris, élégances légères d'un éternel printemps. Ici encore cependant se continue le domaine des sports d'hiver.





## PEIRA-CAVA BALCON NEIGEUX AU-DESSUS DE LA RIVIERA

A 40 kilomètres de Nice, Peïra-Cava, le Plateau de Beuil, à 80 kilomètres, offrent aux hivernants de la Côte d'Azur de très inattendus belvédères de neige et de glace, dont la renommée sportive s'accroît d'année en année.

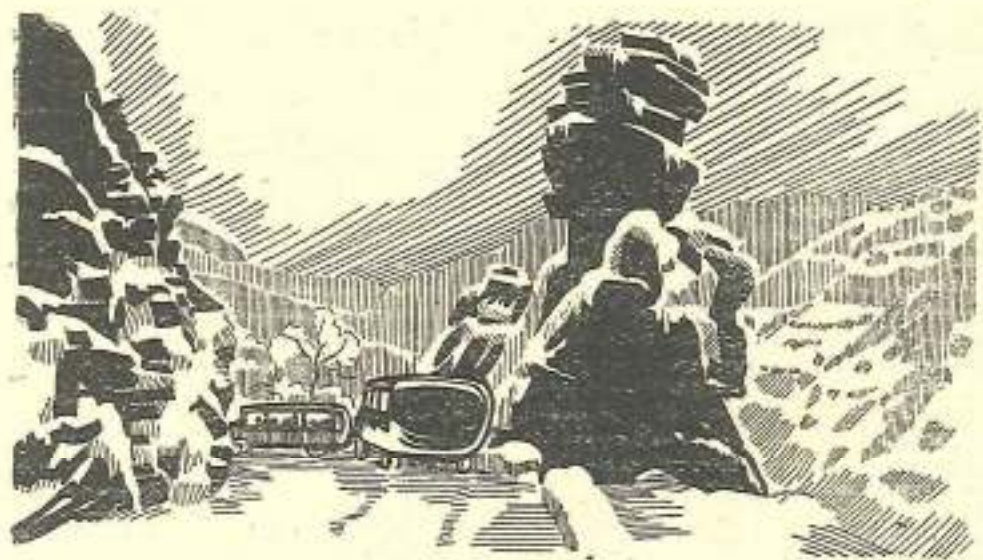
Longtemps, le premier de ces centres de ski ne fut guère connu que des alpinistes, c'est-à-dire de l'active section des Alpes-Maritimes du *Club Alpin Français*, ainsi que des bataillons de chasseurs alpins qui tenaient garnison à Peïra-Cava. Aujourd'hui, à deux heures de voiture de Nice, à deux heures et demie en autocar, par une route dont l'ascension s'élève de 1.500 mètres en 44 kilomètres de trajet, Peïra-Cava, mérite réellement le titre de station d'hiver. Aux premiers et rudimentaires concours de ski, improvisés là, dès 1909, sous la direction du célèbre skieur norvégien Durban-Hansen, ont succédé des programmes annuels et soigneusement organisés.

A vrai dire, on ne saurait compter, aux abords même de Peïra-Cava, sur un enneigement et un froid annuellement réguliers. Parfois la neige y atteint

jusqu'à 90 centimètres de hauteur et la température nocturne descend jusqu'à  $-15^{\circ}$  et même davantage. Alors, suffit aux skieurs le beau terrain du Pra-de-la-Court, situé au-dessous de Peïra-Cava et particulièrement favorable aux débutants. Parfois, aussi, le soleil et les vents chauds sont les plus forts. En ce cas, il faut remonter, sur 8 kilomètres environ, jusqu'aux pentes de Turini (1.610 m.), autre centre d'hôtels simples mais confortables, comme ceux de Peïra-Cava. Les skieurs entraînés poussent plus haut encore, jusqu'aux pentes de l'Authion (Plan Caval) dont le sommet domine, à 2.080 mètres d'altitude, le panorama de la Riviera, c'est-à-dire un immense et féérique scintillement d'azur et de soleil. De Peïra-Cava même, à certains jours, skieurs et lugeurs peuvent apercevoir les rochers rutilants de la Corse.

A certains jours de championnats et de challenges, dont beaucoup sont consacrés aux débutants, aux dames et aux enfants, la cour de la caserne de Peïra-Cava, transformée en garage, a pu abriter jusqu'à 100 voitures, dont 50 autocars. Quelques-unes des grandes excursions en ski ont réuni près de 200 touristes dans la même journée. En tout cas, une moyenne de 200 visiteurs par jour anime cette station durant tout l'hiver.





## LE PLATEAU DE BEUIL

Cependant, la section des Alpes-Maritimes du Club Alpin a voulu assurer aux sportsmen une station d'un enneigement plus sûr et plus régulier encore. A cet effet, elle a fait choix de Beuil, situé au nord de Nice, à la même altitude de 1.500 mètres que Peïra-Cava, mais plus avant dans les terres, c'est-à-dire à 80 ou 100 kilomètres de Nice, selon l'itinéraire. Au reste, la longueur relative de l'excursion est compensée par son charme : que l'on passe par les Gorges de Daluis, étonnante architecture naturelle de roches flamboyantes, ou que l'on côtoie les Gorges de Cians, particulièrement belles en hiver grâce à leur décor de neige et de cascates glacées, ce voyage est un enchantement.

Le Plateau de Beuil lui-même offre un des plus magnifiques tableaux de plein et riche ensoleillement en montagne. Telle en est la beauté qu'en 1920, un artiste de l'Odéon, M. Romuald Joubé, ne put se tenir d'y déclamer en plein air *l'Hymne au Soleil* de Maurice Magre ; et ce fut un instant inoubliable.

Les vastes terrains qui constituent le Plateau de

Beuil (Plateau des Launes et Quartier), accessibles aux autos même en hiver, présentent aux skieurs débutants des champs parfaits, dont les pentes nord conservent la neige aussi longtemps que bien des stations plus septentrionales. Ils se prêtent en outre à des concours annuels de ski, organisés par le Ski-Club des Alpes-Maritimes et que la gaîté méridionale sait orner d'épreuves humoristiques : rallye-charbon, etc...

Quant aux excursions de longue haleine que l'on peut faire autour de Beuil, elles sont innombrables, entre les altitudes de 1.500 et de 2.100 mètres, voire 2.812 mètres à l'Observatoire du Mont Mounier. Toute la population, d'ailleurs, a suivi l'exemple des sportsmen et il est curieux de voir les montagnards se rendre couramment en ski d'une ferme à l'autre. Beuil n'est donc pas seulement une station d'hivernants, c'est encore un excellent centre d'enseignement pratique du ski utilitaire.



## THORENC ET SON LAC

Cannes elle-même, l'autre reine de la Côte d'Azur, aurait aussi son satellite hivernal si ses habitués se rappelaient mieux qu'avant la guerre, qu'à trois ou quatre heures de Cannes, à moins de trois heures de Grasse, à l'altitude de 1.240 mètres, la station de Thorenc est entourée parfois de beaux tapis de neige et s'ils s'avisaient que son lac, lorsqu'il gèle suffisamment, pourrait encore devenir, comme naguère, une vaste patinoire naturelle et se prêter à de curieuses fêtes de nuit.



## SPORTS D'HIVER EN ALGÉRIE

Enfin, paradoxe encore plus inattendu que celui de la neige au-dessus de la Côte d'Azur, il n'est pas jusqu'au réseau algérien du P. L. M. qui ne puisse conduire les sportifs non loin de grands champs de neige. A 50 kilomètres au sud d'Alger, au-dessus de la gracieuse ville de Blida, il arrive assez fréquemment qu'en hiver le Col de Chréa, qui domine une émouvante forêt de cèdres bleus, réunisse un nombre important de skieurs, tandis que la plaine blidéenne étend sous leurs yeux son tapis de douce verdure et d'orangers en fleurs...



## MOREZ-DU-JURA ET PONTARLIER

Il faudrait maintenant remonter au nord des Alpes, dans la Franche-Comté et dans le Jura, pour signaler nombre de centres de sports d'hiver qui, dans des décors et à des altitudes moins sublimes, sont d'un intérêt presque exclusivement local, mais parfois aussi d'un aménagement mieux qu'honorable. La liste en serait longue. Du moins ne saurait-on passer sous silence celui de Morez et du Plateau des Rousses, dans le Jura, non loin du Col de la Faucille et du Lac Léman, qui, grâce à l'activité d'une société morézienne, doit être mis hors de pair, et, enfin, celui de Pontarlier où s'est tenu, en 1926, le XV<sup>e</sup> Concours international de ski.



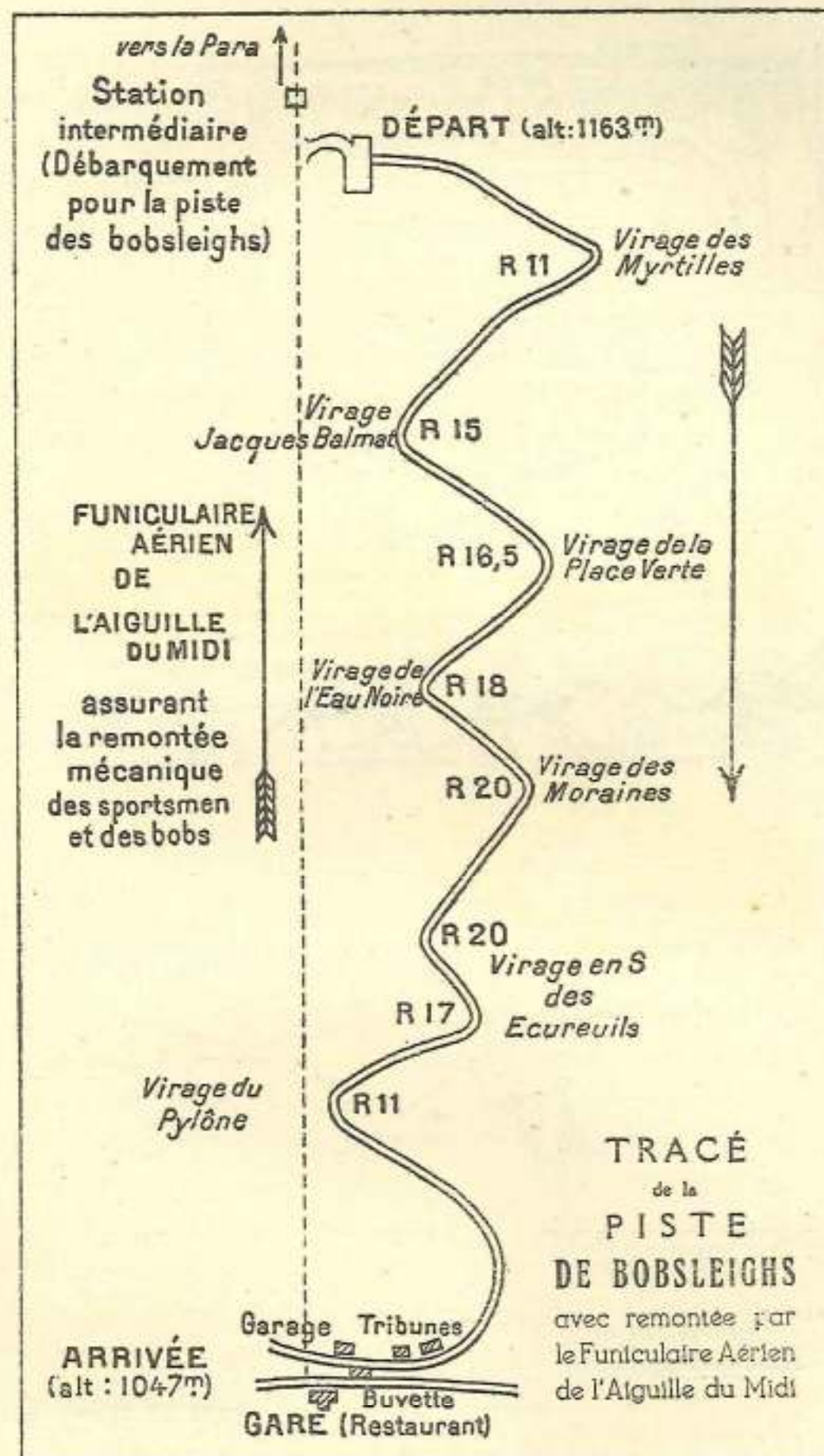
## ROUTE D'HIVER DES ALPES

On ne saurait clore ce rapide inventaire des ressources hivernales du réseau P. L. M. sans insister sur l'originale et heureuse idée qu'a eue la Compagnie P. L. M. d'associer le sport automobile à la pratique des exercices de neige et de glace. Sans doute, il est vrai, la création d'une *Route d'Hiver des Alpes*, allant d'Aix-les-Bains à la Côte d'Azur par les deux cols de Porte et de Lus-la-Croix-Haute, sans doute aussi le Service assuré sur cette Route par de confortables et luxueux cars d'hiver constituent-



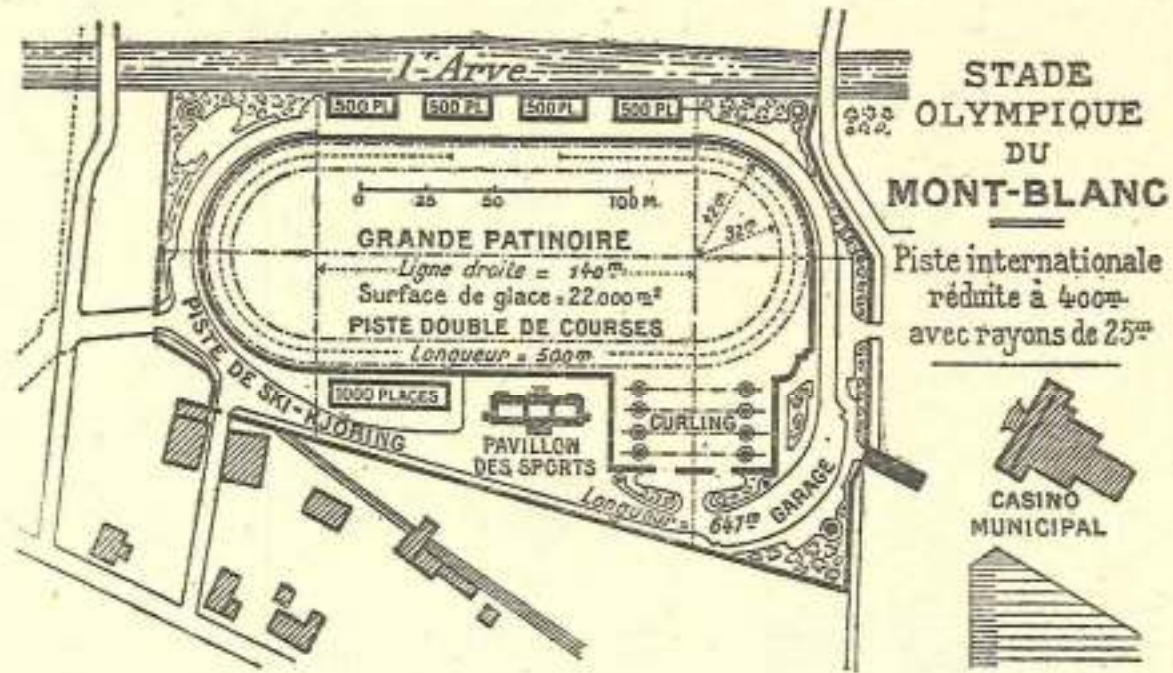
ils des innovations d'un intérêt touristique plutôt que sportif. Il est à noter cependant que la *Route d'Hiver des Alpes*, partant d'Aix-les-Bains, qui est la clé du Mont Revard, passant par Saint-Pierre-de-Chartreuse, le Col de Porte et le Sappey, qui sont des centres de ski, puis par Monestier-de-Clermont, pour aboutir enfin à la Côte d'Azur, est un itinéraire de liaison entre quelques-unes des principales stations de sports d'hiver d'un réseau qui s'enorgueillit de posséder les plus anciennes et les plus illustres de France.

## CHAMONIX - MONT BLANC

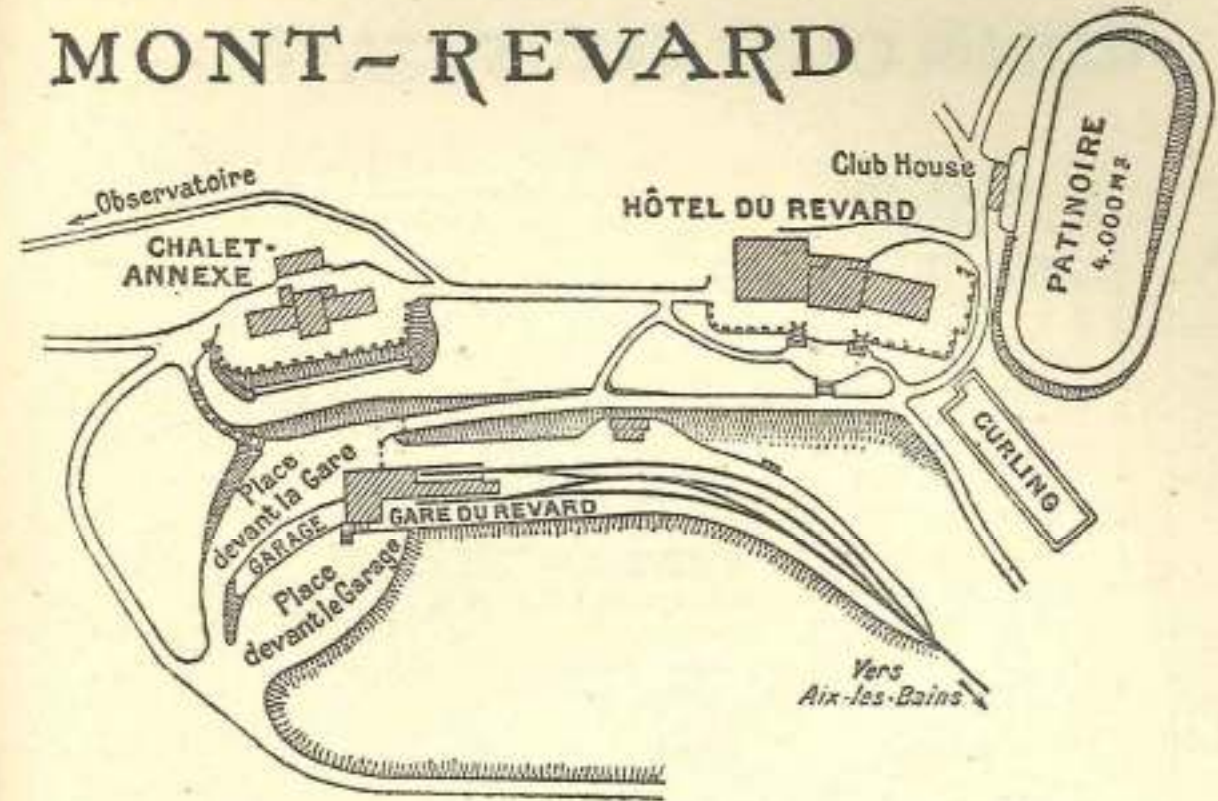




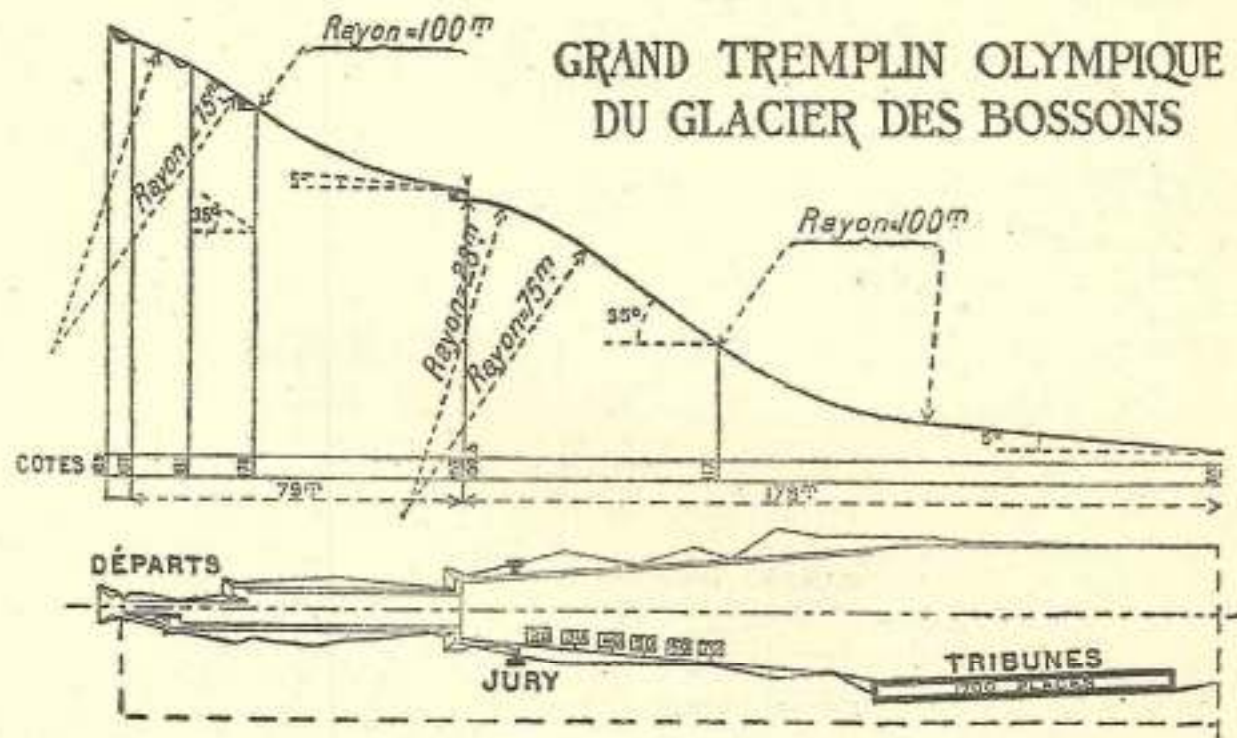
# CHAMONIX-MONT BLANC



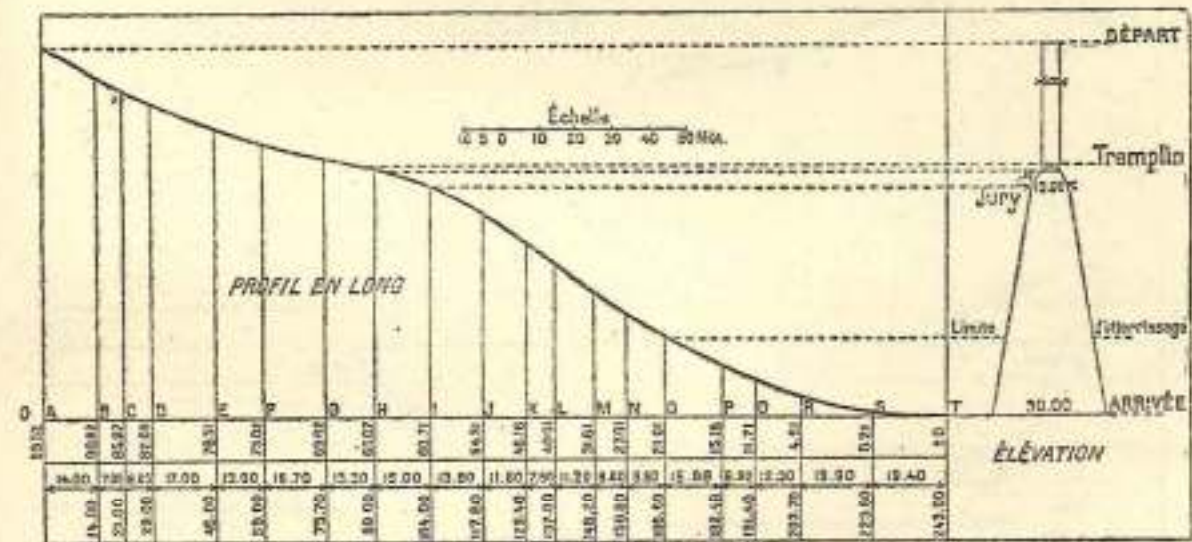
# MONT-REVAR



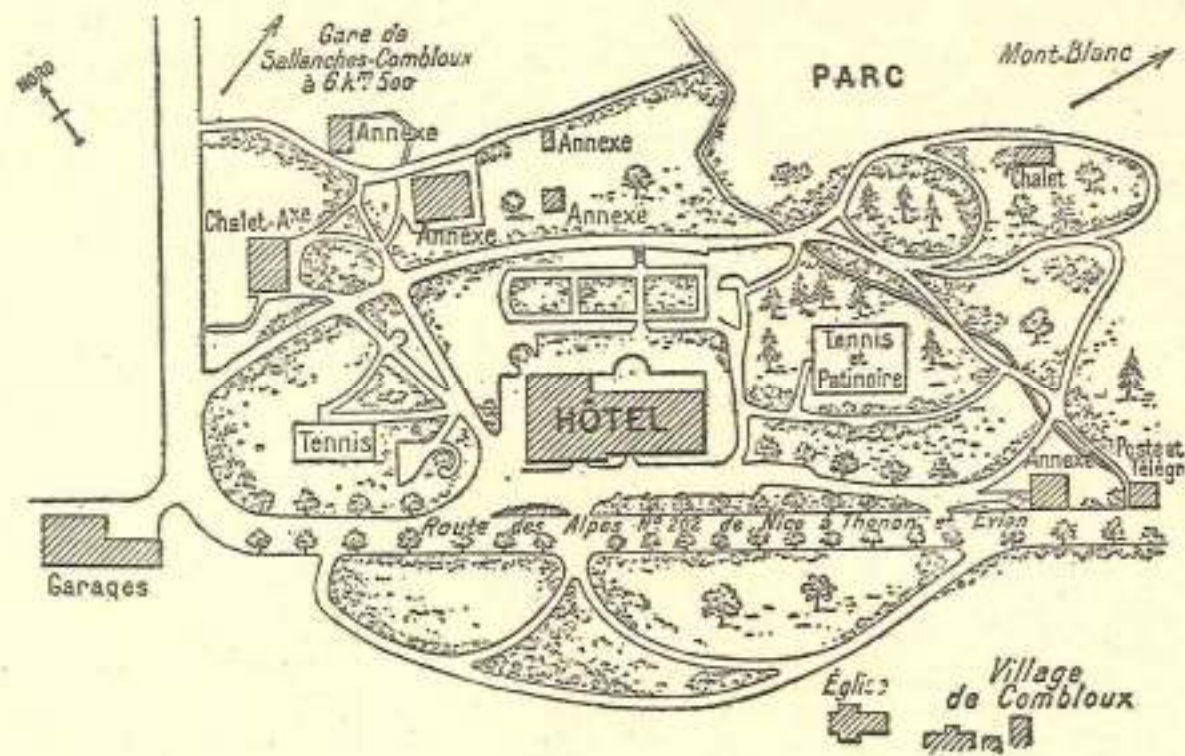
## GRAND TREMPLIN OLYMPIQUE DU GLACIER DES BOSSONS



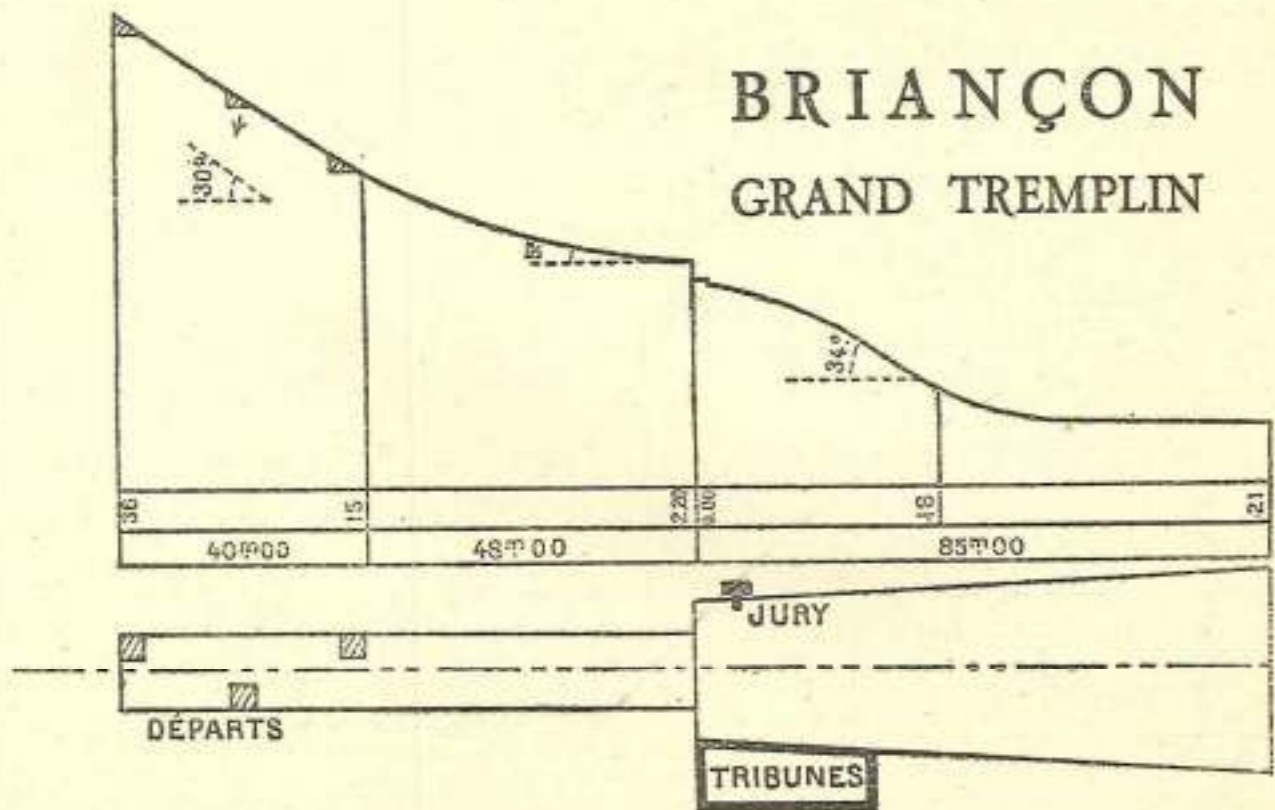
## TREMPIN DU COL DES ÉBATS



# COMBLOUX (HAUTE-SAVOIE)

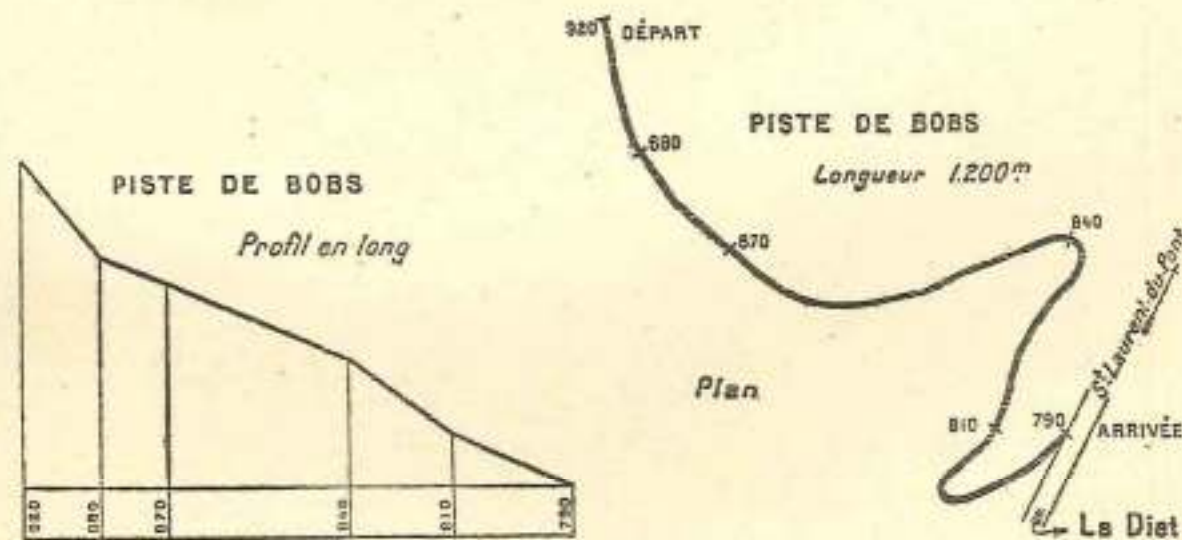
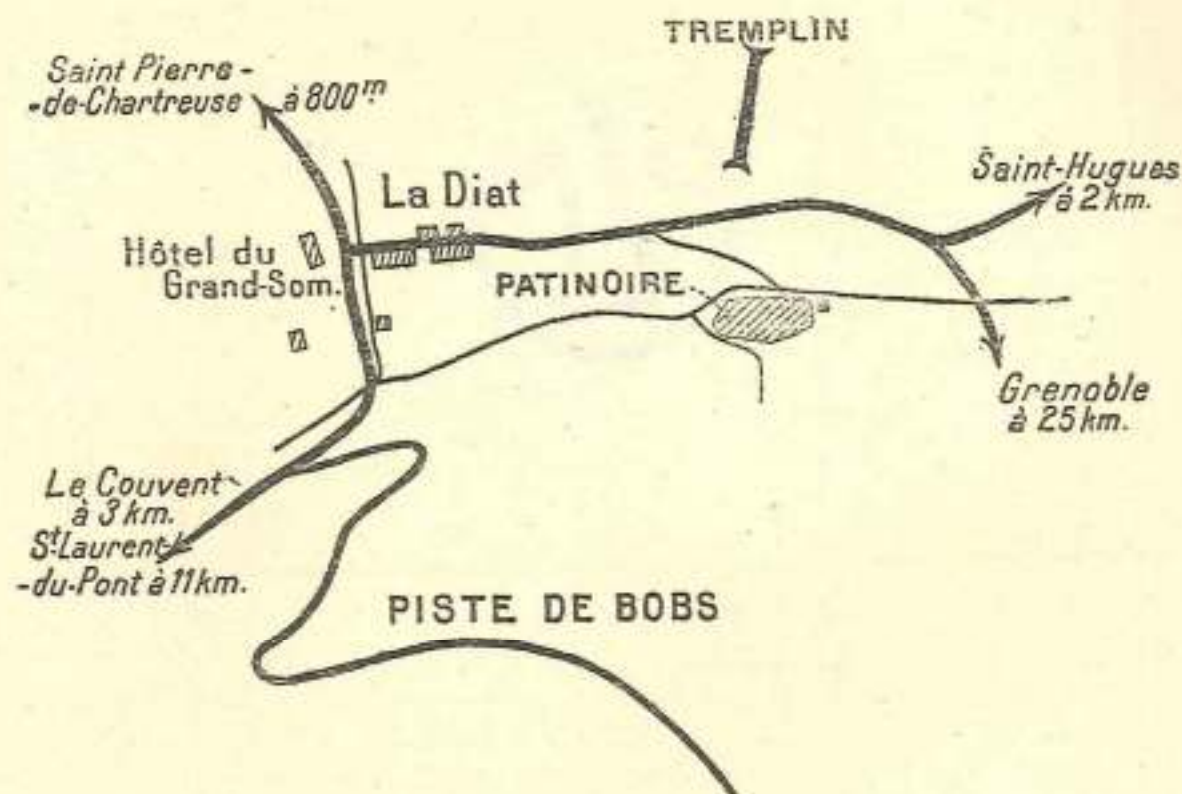
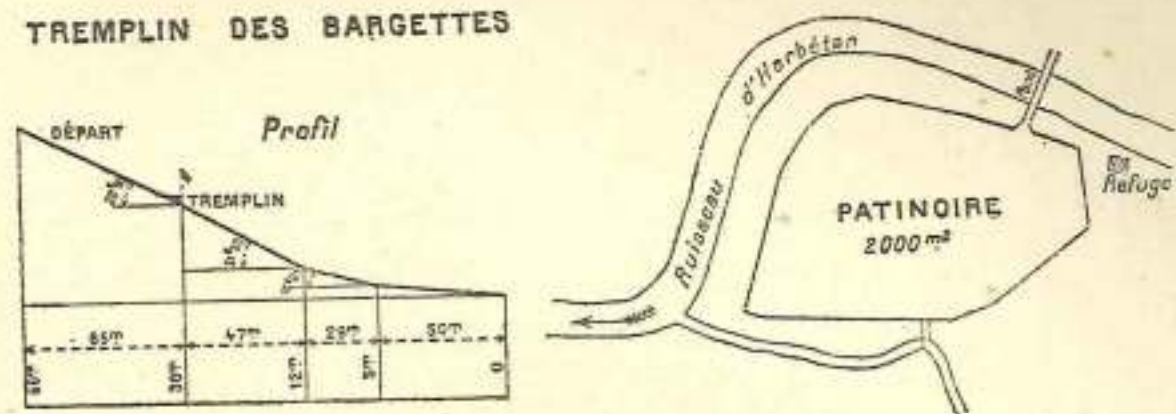


# BRIANÇON GRAND TREMPLIN



# SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE

## TREMLIN DES BARGETTES



১৭৯

